

## AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.  
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

# Coriaces

de

Rivoire  
Cartier  
&  
Rivoire  
Cartier

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

# CORIACES

COMEDIE NOIRE EN TROIS ACTES

*D'ANTOINE RIVOIRE*

*ET JEROME CARTIER*

## **Résumé**

Amaury se résout à faire garder le chat de sa femme Diane par Samantha et Tony, trop heureux de pouvoir passer quelques jours chez ces grands bourgeois.

## ***DISTRIBUTION DE 6 A 10 INTERPRÈTES***

D'autres distributions sont disponibles sur  
[www.rivoireetcartier.com](http://www.rivoireetcartier.com)

Pour plus d'informations, vous pouvez écrire à  
[contact@rivoireetcartier.com](mailto:contact@rivoireetcartier.com)

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.  
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :  
[www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)

*Merci à Sylvie pour sa précieuse relecture et ses conseils avisés.*

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

## PERSONNAGES

DIANE, *femme d'Amaury.*

AMAURY, *mari de Diane.*

SAMANTHA, *compagne de Tony.*

TONY, *compagnon de Samantha.*

ALBANE, *amie d'Amaury.*

KELLY, *amie de Samantha et Tony.*

JESSICA, *amie de Samantha et Tony.*

STEVEN, *ami de Samantha et Tony.*

TIFFANY.

ALAN.

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

## LE DECOR

*L'action se passe dans le séjour des Bellanger. Blanc et crème. Grande maison impeccablement tenue, meubles design. Au fond, une grande cloison percée d'une ouverture. À gauche, une cloison avec une porte vitrée donnant sur le jardin d'hiver ; à droite une cloison avec au premier plan une porte donnant sur la salle de billard. Fixé à la cloison du fond et à droite de l'ouverture, un escalier montant à un palier ; ce palier donne sur une ouverture haute dans la cloison de droite au deuxième plan ; en-dessous de l'escalier, face au public, une bouche d'aération. À gauche, à côté de la porte donnant sur le jardin d'hiver : un bar contenant bouteilles et verres, surmonté d'une étagère avec une photo de mariage de Diane et Amaury, radieux. Au fond, à gauche de l'ouverture, un music system ; à droite de l'ouverture, un visiophone, une console avec un téléphone à côté duquel sont disposés un bloc-notes et un stylo. Entre la console et l'escalier, des étagères sur lesquelles est rangée une collection de livres reliés en cuir. Près du bar et face au public, un canapé sur lequel est soigneusement plié un plaid et devant lequel on trouve une table basse. Devant l'escalier, une table haute avec un pot de fleurs, une corbeille de fruits et deux chaises. De l'ouverture du fond, des marches montent vers un couloir. Face à l'ouverture, dans le couloir, on voit une grande fenêtre avec une vitre d'un seul tenant dévoilant un jardin à l'anglaise. La vitre est brisée, un moineau git sur le sol du couloir. Le couloir donne, à gauche vers la cuisine, à droite vers la porte d'entrée, toutes deux invisibles du public.*

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

# ACTE I

## AU FOND DE MOI LE SILENCE CRIE

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

*Vendredi matin. La table haute est mise pour le petit-déjeuner. Sur celle-ci repose un paquet cartonné estampillé « Zambeau ».*

## SCENE 1. DIANE, AMAURY, PUIS TONY, OFF.

*Diane entre par le jardin d'hiver avec un vaporisateur d'insecticide. Elle porte une robe droite blanche à zip avant, bottes hautes en cuir blanc, collants blancs. Elle vaporise les fleurs sur la table puis sort par le jardin d'hiver avec le vaporisateur.*

*Amaury paraît sur le palier. Il porte une veste bleu marine sur une chemise blanche col ouvert, jean bleu foncé avec chaussures richelieu en cuir marron clair. Il descend l'escalier. Diane reparaît par le jardin d'hiver, les mains libres, sans jeter un regard à Amaury. Il l'embrasse, elle ne manifeste aucune réaction. Elle s'assoit, lui reste debout. Moment de flottement.*

**AMAURY**, posant sa main sur le paquet cartonné. — C'est pour Mông ? (*Silence de Diane, qui commence son petit-déjeuner. Amaury ouvre le carton, puis, après avoir vu son contenu :) C'est pour Mông. (Il referme le carton.) Tes valises sont prêtes ? (Diane reste mutique.) Tu as vu Peanut ? (Diane paraît ne pas entendre. Amaury regarde vers le jardin d'hiver.) Ah il*

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

est là, ce gredin ! (*Amaury prend une assiette sur laquelle est servi morceau de fromage, se dirige vers le jardin d'hiver et s'accroupit. Il tend l'assiette vers la porte ouverte.*) Et c'est qui qui va se régaler, hein ? Et c'est qui qui va se régaler, hein ?

**DIANE.** — Il a son concours de beauté dans huit jours.

**AMAURY,** *rapportant l'assiette à table, après un temps.*  
— J'ai encore mal dormi. Toujours ce bruit. À notre retour, il faudra voir ça. (*Nouveau silence.*) Ton père sera là au casino ?

**DIANE,** *avec ironie.* — Bien entendu, il s'intéresse tellement au labo.

**AMAURY,** *après un temps.* — On ne peut pas aller en Russie maintenant.

**DIANE.** — Le Lac Baïkal.

**AMAURY.** — Ce n'est pas un petit voyage.

**DIANE.** — Selon Anna, jamais un chaman n'a su l'emporter dans un tel envoûtement.

**AMAURY.** — On part à Marrakech.

**DIANE.** — Ce n'est pas la même chose.

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.



**AMAURY.** — En ce moment, c'est compliqué, et puis c'est très onéreux. Je te l'ai dit, pendant quelque temps encore, il faut faire attention.

**DIANE.** — C'est ma faute ?

**AMAURY.** — Non, c'est la mienne. C'est ce que tu voulais entendre ?

**DIANE.** — La campagne de la gamme Narcoflore, une catastrophe.

**AMAURY.** — C'est vrai, chérie.

**DIANE.** — Je te l'avais dit.

**AMAURY.** — Mais chérie, toutes les études montraient que...

**DIANE.** — J'ai des parts dans ce labo.

**AMAURY.** — Et je ne l'oublie pas.

**DIANE.** — Si on avait gardé mon slogan, on y serait, au Lac Baïkal.

**AMAURY.** — Peut-être.

**DIANE.** — C'est certain. « Un sommeil d'or sans effort : Narcoflore ». Tout le monde adorait.

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**AMAURY.** —Diane...

**DIANE.** —Sauf toi.

**AMAURY.** —C'est vrai, cet enchaînement de rimes, je trouvais ça un peu...

**DIANE.** —Et maintenant, ton nouveau prototype. Tu as vu les stats des effets secondaires ?

**AMAURY.** —On ne va tout de même pas se fâcher pour le labo ? C'est bientôt nos dix ans. *(Nouveau silence.)* Bon, allez, c'est d'accord, on part en Russie. *(Le visage de Diane s'éclaire, celui d'Amaury également.)* Dans un an jour pour jour, décollage pour le Lac Baïkal. *(À cette précision, Diane laisse tomber son couteau dans son assiette.)* Qu'est-ce que j'ai dit ?

*On sonne au visiophone. Moment de suspension durant lequel Amaury et Diane attendent, regardent autour d'eux, comme cherchant quelqu'un. On sonne de nouveau. Amaury va au visiophone.*

**AMAURY, décrochant.** —Oui ?

**TONY, off.** —Goretti.

**AMAURY.** —Je vous demande pardon ?

**TONY, off.** —C'est M. Goretti. Je rapporte l'écharpe de votre femme.

**AMAURY.** — Ah, oui... *(Avec un léger sourire :)*  
« l'écharpe »... *(Il appuie sur un bouton.)* Entrez. *(Il raccroche. À Diane, doucement :)* Un jour, tu oublieras ta tête. Une étoile à ce prix-là... Heureusement, mes employés me sont dévoués. *(Il voit soudain le moineau au sol. Observant la fenêtre.)* Du verre blindé ? tu parles... Où est Mông ?

**DIANE.** — Je n'en sais rien.

**AMAURY,** *montrant le moineau.* — Tu veux bien nettoyer ça, s'il te plaît ?

**DIANE.** — Cela fait partie de mes attributions ?

**AMAURY,** *sortant de sa poche son téléphone qui vibre. Il regarde, a un temps d'arrêt, puis, montrant son téléphone.* — Je dois...

*Avec un mouvement d'humeur, Diane sort vers la cuisine.*

**AMAURY,** *entrouvrant la porte de la salle de billard, au téléphone, chuchotant.* — Tu es folle de m'appeler comme ça. Je te l'ai dit : envoie-moi des textos. Lundi ? 17h ? À la mairie ? D'accord.

*Diane réapparaît avec une balayette, une pelle et une serpillière. Amaury raccroche précipitamment. Diane s'agenouille et commence à nettoyer. On toque, Amaury va ouvrir.*

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

## SCENE 2. DIANE, AMAURY, SAMANTHA, TONY.

**AMAURY**, *off.* — Bonjour.

**TONY**, *off.* — Bonjour, M. Bellanger.

**SAMANTHA**, *off.* — Bonjour.

**TONY**, *off, faisant les présentations.* — Samantha, ma copine.

**AMAURY**, *off.* — Entrez.

*Amaury réapparaît dans le couloir, suivi de Tony et Samantha. Tony est en survêtement avec socquettes et claquettes. Il porte également un bandage à la main droite. Samantha porte un jean usé et épais à plis très marqués, avec une polaire à motifs sur un tee-shirt publicitaire, une grande sacoche fatiguée en simili cuir et des baskets. Tous les deux sont très souriants.*

**AMAURY.** — Vous connaissez ma femme.

**TONY**, *saluant, souriant toujours.* — Madame Bellanger.

**SAMANTHA**, *saluant, ne souriant plus.* — Madame.

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**DIANE**, *souriant*. — Bonjour. (*Montrant la balayette* :) Vous m'excusez ? Les joies du ménage.

**TONY**, *clin d'œil à Samantha*. — Prends exemple, Sam.

**AMAURY**, *descendant les marches*. — Par ici.

*Tony et Samantha suivent Amaury, s'emmêlent les pieds et tombent par terre.*

**TONY ET SAMANTHA**, *tombant*. — Attention ! Ah !

*Diane quitte sa pelle et sa balayette.*

**DIANE**, *aidant Samantha*. — Ces marches sont terribles.

**SAMANTHA**. — Merci Madame.

**DIANE**, *avec simplicité*. — Appelez-moi Diane.

**SAMANTHA**, *retrouvant le sourire*. — Bien, madame. Euh... Diane !

**TONY**, *qu'Amaury a aidé à se relever*. — Merci m'sieur Bellanger.

*Alors que Samantha n'a pas quitté Diane des yeux, cette dernière se dirige vers la serpillère.*

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**TONY**, *allant aussi vers la serpillère.* —Attendez m’ame Bellanger, on va vous aider.

**DIANE**, *avec douceur.* —Sûrement pas. J’ai presque fini. (*Désignant la vitre brisée :*) Notre vue sur le parc est balafrée.

**SAMANTHA.** —Votre parc, magnifique.

**TONY.** —Énorme.

**AMAURY**, *avec un petit sourire.* —Huit hectares. Bosquets, haies, labyrinthes, parfois on s’y perd. Je l’adore, ce parc. Toutes les pièces du rez-de-jardin ont une porte-fenêtre pour y accéder facilement. J’y ai tenu.

**TONY.** —L’entretien, ça doit être... (*Il fait un geste.*) Piouf...

**AMAURY**, *dont le sourire s’affirme.* —Le robot-tondeuse fait ça très bien.

**DIANE**, *moins enthousiaste.* —Très bien, très bien... l’autre jour, je faisais un somme sous le grand chêne, si je n’avais pas bougé, il me serait passé dessus.

**AMAURY**, *modérant le propos de Diane.* —Quelques réglages restent à faire. Il est top.

**SAMANTHA.** —On a vu un chat. Il est à vous ?

**AMAURY.** —Tigré roux ? C'est Peanut. L'agilité même.  
On ne sait comment, il se faufile partout, notre petit bébé...

**DIANE, rectificant.** —Mon petit bébé. C'est grand, ici.  
(*Tony et Samantha approuvent.*) Il y met sa petite vie.  
C'est un peu comme mon fils.

**AMAURY, avec une légère réprobation.** —Diane...

**DIANE, s'animant progressivement.** —Il me donne beaucoup de travail. Sa gamelle, sa litière, le rognage de ses griffes, le brossage de son pelage, l'entretien de son panier, ses exercices quotidiens, le nettoyage de son linge.

**AMAURY, dans le but de la faire taire.** —Tu t'en occupes très bien, chérie...

**DIANE, soudainement.** —Il est sorti sans son châle à chat !

**TONY, sans comprendre.** —Son chalacha ?

**SAMANTHA, comprenant.** —Ah ! (*Détachant les mots :*)  
Son châle-à-chat !

**DIANE.** —J'espère qu'il n'attrapera pas froid.

**AMAURY, expéditif.** —Mais non, mais non...

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**SAMANTHA**, *donnant un coup de coude à Tony.* —À propos de châle.

**TONY.** —Ah oui ! *(Il sort d'une des poches une étole roulée en boule et la tend à Diane.)* Votre écharpe.

*Diane prend l'étole, la déplie et en sort un médaillon.*

**TONY.** —Tiens, c'est quoi ?

**DIANE.** —Celui-là, je l'ai cherché ! *(Elle serre le médaillon dans sa main.)*

**TONY.** —On l'avait pas vu.

**SAMANTHA**, *d'un regard réprobateur à Tony.* —Ça non, on l'avait pas vu.

**DIANE.** —C'est un porte-bonheur offert par ma grand-mère. *(Diane regarde réellement Tony pour la première fois. Elle se met à le considérer différemment et lui sourit. Samantha ne les quitte pas des yeux.)* Vous, vous êtes magique. *(Nouveau silence durant lequel elle met le médaillon autour de son cou et continue à regarder Tony.)*

**AMAURY.** —Eh bien, chérie. Dis merci à monsieur... euh... *(Il cherche.)*

**TONY.** —Appelez-moi Tony.



**DIANE**, *bredouillant*. —Euh... oui... merci monsieur...  
euh... Tony... Le feu d'artifice était si réussi, j'en ai  
oublié mon étoile.

**SAMANTHA**. —Ce feu d'artifice, on l'attend chaque année  
avec impatience.

**DIANE**, *mettant l'étoile*. —Mon mari le prépare pendant  
des mois.

**TONY**. —Ça vous va très bien.

**DIANE**, *le regardant de nouveau, mais avec davantage  
d'intensité*. —Merci, Tony.

**AMAURY**, *collant la pelle et la balayette dans les mains de  
Diane*. —Eh bien merci d'être passés, maintenant,  
excusez-nous, mais nous avons à faire.

**TONY**, *voulant prendre les objets*. —Je vais le faire,  
m'ame Bellanger.

**DIANE**, *le grondant avec douceur*. —Diane.

**AMAURY**, *à Tony*. —Ça fait longtemps qu'on ne vous a  
pas vu.

**TONY**, *tout sourire, montrant son bandage*. —J'en ai  
encore pour trois mois.

*Coriaces*. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**DIANE**, à Tony et Samantha. —Vous prendrez bien un café ?

*Amaury se mord les lèvres, Samantha et Tony se regardent.*

**DIANE**, à Tony. —J'ai besoin d'aide. Vous venez ?

*Diane va en cuisine, suivi par Tony qui a pris serpillère, balayette et pelle. Amaury fusille Diane du regard tandis que Samantha les regarde s'éloigner.*

### SCENE 3. AMAURY, SAMANTHA, TONY.

**AMAURY**, répondant au téléphone, alors que Samantha se met à observer attentivement la maison. —Oui ? L'Hôtel des falaises, oui je confirme. Frais professionnels généraux. (*Un temps.*) Pardon ? Puymartin, j'ai dû mal m'exprimer. Vous mettez cette facture de l'Hôtel des falaises dans mes frais pros. (*Un temps.*) C'est moi qui décide ce qui est approprié ou non. (*Un temps.*) Peu m'importe la politique comptable de United Pharma. Il sera toujours temps de changer une fois le rachat effectif. Bellanger est encore le patron du Laboratoire Bellanger. (*Il raccroche vivement.*)

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

*Tony, arrivant de la cuisine, reparaît avec un plateau sur lequel reposent quatre tasses à café avec des soucoupes et des cuillers. Amaury, voyant cela, accourt pour le soulager du plateau et le pose sur la table.*

**TONY**, repartant. — Je vais chercher le lait.

**AMAURY**, l'arrêtant. — Je m'en occupe.

*Il repart en cuisine.*

*Samantha, qui depuis quelques instants inspecte discrètement mais précisément le lieu, s'arrête sur le paquet estampillé « Zambeau ». Elle l'ouvre et découvre trois éclairs au chocolat. Elle les montre à Tony. Presque immédiatement, ils se jettent dessus et en dévorent un chacun. Tony saisit alors le dernier, mais Samantha l'arrête.*

**SAMANTHA**. — Celui-là, ce sera pour le gars des poubelles. Il a pas mangé depuis trois jours, qu'il m'a dit.

**TONY**. — D'accord. (*Il croque alors dans le dernier éclair.*)

**SAMANTHA**, lui donnant une tape sur le bras. — Eh !

**TONY**, lui tendant l'éclair. — C'était pour voir s'il était bon.

*Samantha empaquette l'éclair dans un tract syndical et le fourre dans son sac.*

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

## SCENE 4. SAMANTHA, TONY, DIANE, AMAURY.

*Diane et Amaury, venant de la cuisine, reparaissent. Diane porte un plat sur lequel est présentée une brioche coupée en tranches, tandis qu'Amaury porte un petit pot à lait et des serviettes de table.*

**AMAURY**, à Diane. —C'est toi qui as bu mon jus de goyave ?

**DIANE**. —Il y en a dans le mini-bar de la chambre.

**AMAURY**. —J'en avais mis un dans le frigo de la cuisine.

*Diane et Amaury posent tout sur la table. Diane se saisit du carton estampillé « Zambeau ». Samantha regarde Tony, qui la regarde à son tour.*

**DIANE**, souriante, à Tony et Samantha. —Vous aimez les éclairs au chocolat ?

**TONY**, acquiesçant. —On adore !

**SAMANTHA**, modérant son propos. —On adore, on adore... on aime bien, mais on n'en raffole pas non plus...

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**DIANE.** —Avez-vous déjà goûté ceux de chez Zambeau ?

**SAMANTHA ET TONY,** *avec une certaine gêne.* —Non, non jamais.

**DIANE.** —Installons-nous sur le canapé.

*Amaury va parler, mais trop tard : Diane emmène carton et brioche sur la table basse. Il la suit avec le pot à lait, Tony prend les tasses.*

**DIANE.** —Ce sera plus cosy. *(Installant Samantha et Tony dans le canapé.)* Vous serez très bien ici.

*Samantha sourit, tâte le moelleux des coussins. Amaury prend les chaises de la table et les amène près du canapé.*

**DIANE.** —Et nous, nous serons très bien là. *(Amaury et Diane s'assoient. Sans transition :) J'ai pris ces éclairs pour Mông, notre employée de maison. Elle a la gentillesse de garder Peanut ce weekend. Elle s'est fait ensorceler par ces pâtisseries. Il y en a trois : prenez-en un chacun, il lui en restera un. (Elle ouvre le carton et s'aperçoit qu'il est vide.)* Mais ?

**AMAURY.** —C'est étrange.

*Un silence. Diane fixe le carton tandis qu'Amaury regarde Samantha et Tony. Ces derniers regardent leurs pieds.*

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**DIANE**, *fermant le carton, retrouvant son sourire.* — Ces derniers temps, ça arrive. Il reste la brioche.

*Tony, sans rien demander à personne, se jette sur la brioche et s'empiffre.*

**AMAURY**, *prenant une serviette et la mettant sous Tony.*  
— Ce canapé est un véritable objet d'art. Il a été dessiné par Bertone.

**DIANE**, *déployant un éventail.* — On a mis des mois à trouver un modèle qui convenait au séjour.

*Samantha se laisse enfoncer dans le canapé.*

**SAMANTHA**, *regardant la bibliothèque.* — Y en a, des livres.

**AMAURY.** — Cette bibliothèque, il a fallu deux jours pour l'installer, je m'en souviens encore. Quelle agitation dans la maison.

**SAMANTHA**, *observant la pièce.* — Ici, tout est tellement... tellement...

**DIANE.** — Tellement ?

**SAMANTHA.** — Tellement frais.

**TONY**, *la bouche pleine de brioche.* — Ça c'est vrai, ça. Hyper frais.

**DIANE.** —Vous êtes adorables. J'aime beaucoup cette maison. On y découvre toujours des recoins qu'on ignorait. Mon mari l'aime aussi énormément. C'est parfois dur de l'en sortir. Il l'a achetée juste après notre mariage. N'est-ce pas chéri ?

**AMAURY.** —Chérie, tu ennues monsieur et madame Goretti.

**SAMANTHA.** —On n'est pas mariés.

**DIANE,** *à Amaury.* —Tu vas nous dire que tu n'es pas attaché à cette maison ?

**AMAURY,** *concedant ce point à Diane.* —Il y a des lieux à qui vous appartenez plus qu'ils ne vous appartiennent.

**DIANE.** —La grande qualité de cette maison, c'est son calme.

*Un temps durant lequel tout le monde écoute ce calme.*

**DIANE.** —Et le calme, c'est important.

**TONY.** —Complètement d'accord avec vous, m'ame Bellanger. Il y a deux jours, chez nous, le voisin a encore hurlé à la mort toute la nuit. Si j'avais pu le...  
*(Il fait un geste : l'expédier.)*

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**DIANE.** —Où habitez-vous ? (*Amaury lui fait les gros yeux mais elle ne s'en aperçoit pas.*)

**SAMANTHA.** —À Benjamin-Franklin.

**AMAURY.** —Résidence construite par mon grand-père. Vous avez vu le buste en arrivant ? C'est lui, c'est papy. Il voulait que les employés du labo aient un endroit décent pour vivre.

'Ensemble.

**SAMANTHA.** —Un endroit décent ? Je peux vous dire que c'est loin d'être le cas. C'est sale, ça pue, je vous parle même pas des trafics qu'on voit sous nos fenêtres...

**TONY.** —Sauf le respect qu'on doit à votre grand-père, m'sieu Bellanger, y a plus rien de décent. Ça fait des mois qu'on n'a plus de chauffage, ni d'ascenseur, ni...

**DIANE.** —Un petit verre détendrait peut-être tout le monde ?

**AMAURY.** —À cette heure-ci ?

**TONY, riant.** —M'ame Bellanger, vous êtes une marrante ! (*Regardant les bouteilles dans le bar :*) Oh mais dites-donc, y a de quoi faire, on dirait... (*Il sort son téléphone et fait des photos.*)

**AMAURY, légèrement crispé.** —Puis-je vous demander ce que vous faites ?



**TONY.** — Les potes, quand ils vont voir ça, ils vont pas en revenir.

**AMAURY.** — Vous êtes ici dans une propriété privée.

**TONY, rangeant son téléphone.** — Euh... oui... bien sûr m'sieu Bellanger.

*On sonne.*

**AMAURY, se levant.** — Albane.

*Amaury va au visiophone et appuie sur un bouton.*

**DIANE, à Tony.** — Comment va votre main ?

**TONY.** — Je peux toujours pas la bouger.

**SAMANTHA.** — Il exagère.

**DIANE.** — Depuis l'accident, mon mari a renforcé la sécurité des machines.

**SAMANTHA.** — Il va bientôt reprendre.

**TONY.** — N'importe quoi ! J'en ai pour trois mois.

**SAMANTHA.** — Va falloir se bouger, et pas qu'un peu.

*Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.*

**TONY.** — Je comprends pas ce que tu racontes.

**SAMANTHA,** *haussant le ton.* — Ah tu comprends pas ce que je raconte ?

**TONY,** *baissant les yeux.* — Non, je comprends pas.

**SAMANTHA.** — Et les huissiers ? Tu comprends, ça ? Tous nos meubles, dégagés ! Ça te rappelle quelque chose ? Il serait temps de grandir.

**TONY.** — Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

**SAMANTHA.** — Que dalle, comme d'hab.

**DIANE.** — Pardon, mais vous... on vous a pris vos meubles ? (*Amaury, essayant d'être discret, lui fait signe de se taire.*)

**SAMANTHA.** — Oui m'ame Bellanger, on nous a tout pris. Et pas plus tard qu'hier. Les salauds... excusez-moi...

**DIANE.** — Oh !... c'est terrible... (*Amaury lui fait encore signe de se taire.*)

**SAMANTHA.** — Et vous savez pourquoi ? (*Désignant Tony :*) L'autre gugusse, là, il prend crédit sur crédit. Dès qu'il voit une pub il achète. Et après, monsieur joue au loto en espérant récupérer sa mise. (*Dire tout cela lui fait presque monter les larmes aux yeux.*)

**DIANE.** —Et vous, Samantha, vous êtes en activité ?  
(*Amaury montre des signes d'impatience.*)

**SAMANTHA.** —Je bosse à Intermarket. J'ai pas été augmentée depuis douze ans. Tony non plus, d'ailleurs.

**DIANE,** *ouvrant des grands yeux tandis qu'Amaury marque un retrait.* —Ah non ? (*À Amaury :*) Il faut faire quelque chose.

*On toque.*

**AMAURY,** *avec lassitude, allant ouvrir.* —Jusqu'au rachat, tout est gelé. Il faut encore faire quelques efforts, pour le bien de la boîte.

**DIANE,** *à Samantha.* —Ils cherchent quelqu'un chez Mo. Le snack en face du feu rouge. Il y a une annonce depuis un jour ou deux. Les conditions y seront peut-être plus favorables ?

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

## SCENE 5. SAMANTHA, TONY, DIANE, AMAURY, ALBANE.

*Albane paraît dans le couloir et descend les marches, suivie d'Amaury. Elle porte un jean sombre avec des bottines qui le sont également. En haut, elle arbore une veste de tailleur colorée sur un chemisier clair. Personne ne se lève.*

**AMAURY**, désignant Samantha et Tony. —Monsieur euh...

**TONY**, après que Samantha lui a donné un coup de coude. —Goretti. Mais vous pouvez m'appeler Tony.

**AMAURY**. —Voilà, monsieur Goretti et sa... son amie.

**SAMANTHA**, se présentant. —Samantha.

**AMAURY**, désignant Albane. —Albane.

**ALBANE**, regardant Tony et Samantha des pieds à la tête.  
—Messieurs-Dames... (*Sortant une carte et leur tendant.*) Albane Consigny, agente immobilière indépendante. « Un chez-soi vraiment à soi, c'est essentiel » (*Elle reçoit un appel.*) Excusez-moi. (*Elle s'éloigne.*)

**AMAURY**, *avec une énergie nouvelle*. — Bien ! Tony, Samantha, encore merci d'être venus. Nous sommes obligés de vous mettre à la porte. *(Tony se lève et se dirige vers le couloir.)*

**ALBANE**, *au téléphone*. — Bonjour Slobodan.

**TONY**, *constatant que Samantha ne l'a pas suivie*. — Tu viens, chérie ? On doit y aller.

**SAMANTHA**, *sans bouger du canapé*. — J'arrive.

**ALBANE**, *au téléphone, discrètement*. — Je n'ai pas oublié. Une dette de jeu est une dette de jeu.

**AMAURY**, *à Tony*. — Vous allez à l'A.G., c'est ça ?

**TONY**, *riant, confus*. — M'sieu Bellanger...

**ALBANE**, *au téléphone, toujours discrète*. — Le problème sera réglé très rapidement. *(Elle raccroche.)*

**DIANE**. — Tony, Samantha, vous n'allez pas repartir comme ça. Suivez-moi.

**TONY**. — Non, M'ame Bellanger, merci, c'est pas la peine.

**DIANE**, *plongeant son regard dans le sien*. — Je me permets d'insister.

*Coriaces*. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

*Elle sort par le jardin d'hiver, suivie de Tony, puis de Samantha, qui a fini par se lever du canapé.*

## SCENE 6. AMAURY, ALBANE.

**AMAURY.** —Merci de nous emmener.

**ALBANE.** —Je t'en prie.

**AMAURY,** *fouillant dans ses poches.* —J'ai prévu une compensation.

**ALBANE,** *souriant.* —Ah oui ?

**AMAURY,** *sortant un carton et le tendant à Albane.* —Une invitation pour le lancement du Modupressor.

**ALBANE,** *quittant son sourire et lisant.* —Ah...  
Finalement... (*Lisant :*) Le casino ?

**AMAURY.** —On sort le grand jeu.

**ALBANE,** *essayant de sourire.* —Eh bien merci.

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**AMAURY.** —On peut devenir leader sur l'hypertension artérielle.

**ALBANE.** —Et les effets secondaires ? Vous avez réglé le problème ? Diane parlait d'impuissance.

**AMAURY,** *balayant l'argument.* —Quand on a trop de tension, entre vivre et baiser, il faut choisir.

**ALBANE,** *lisant l'invitation.* —Toutes les huiles seront là.

**AMAURY.** —Il faut ça. Pour les retombées médias. J'en ai besoin.

**ALBANE.** —Pour le rachat ?

**AMAURY.** —Et pour mes finances.

**ALBANE,** *souriant.* —Tu es à plaindre ?

**AMAURY.** —Plus que tu ne penses.

**ALBANE.** —Tu m'inquiètes.

**AMAURY.** —Sur les conseils de Marianne, j'ai investi dans une opération immobilière.

**ALBANE.** —Tu la vois toujours ?

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**AMAURY.** — Elle est... pleine de surprises. Sans cesse sur de nouveaux projets. Mais le marché du logement, c'est pas son fort.

**ALBANE.** — Tu aurais dû m'en parler.

**AMAURY.** — Cette affaire s'ensable.

**ALBANE,** *modérant le propos d'Amaury.* — Avec tes réserves.

**AMAURY.** — C'est un gouffre. (*Soupir.*) Heureusement, la vente du labo va combler trois fois mes pertes. Cerise sur le Sunday, j'aurai un emploi très lucratif chez United Pharma France. Tu vois, tout a été pesé.

*Cette réplique change le regard qu'Albane porte sur Amaury. Ce dernier s'en aperçoit.*

**AMAURY.** — Je n'oublierai pas mes amis. Mais rien n'est officiel, je compte sur ta discrétion. Aujourd'hui, avec les réseaux, mieux vaut être prudent. Il y a beaucoup d'inquiétudes autour du rachat.

**ALBANE.** — Ça ne doit pas être simple.

**AMAURY.** — C'est loin d'être simple.

**ALBANE,** *après quelques hésitations.* — Je... j'ai eu connaissance de... d'une... d'un placement... un placement très rémunérateur. (*Silence.*) C'est une



sorte de pot commun... enfin, plutôt, disons, un fonds, voilà c'est ça, un fonds d'investissements, le nom m'échappe... euh... O... G... euh... M... hum... R...D. Tu en as entendu parler ?

**AMAURY.** —OGMRD ?

**ALBANE,** *prenant conscience de l'association peu heureuse des lettres.* —Oui...

**AMAURY.** —Je ne vois pas.

**ALBANE.** —C'est canadien, c'est pour ça. *OGMRD Investments.* Ça peut t'intéresser.

**AMAURY.** —Tu as écouté ce que je viens de te dire ?

**ALBANE.** —Tu verrais le rendement, je t'assure, même avec une mise modeste, on peut...

## SCENE 7. AMAURY, ALBANE, DIANE, TONY, SAMANTHA.

*Albane veut développer mais elle s'arrête car rentrent Diane, Tony et Samantha, venant du jardin d'hiver, ces*

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

*deux derniers une fleur d'églantine à la main. Albane se met alors à pianoter sur son téléphone.*

**TONY.** —Merci, elles sont magnifiques. On n'a pas l'habitude.

**DIANE.** —Passez de temps en temps chez votre fleuriste, il suffit d'y penser.

**SAMANTHA.** —Bien sûr, m'ame Bellanger.

**DIANE,** *corrigeant gentiment.* —Diane.

**SAMANTHA.** —On pourrait, des fleurs, on pourrait y penser, mais actuellement, l'urgence est simplement de trouver un matelas pour ne pas dormir par terre.

**DIANE.** —C'est affreux.

**ALBANE,** *au téléphone.* —Allô maman, tu vas bien ? Oui ? Très bien ? Tant mieux.

**DIANE,** *à Amaury.* —On a bien un matelas à prêter à Tony et Samantha ?

**ALBANE,** *au téléphone.* —Tu es chez toi demain ?

**AMAURY,** *à Diane.* —L'heure tourne.

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**ALBANE**, *au téléphone*. —Je voudrais te parler d'un placement très intéressant.

**AMAURY**, *à Tony*. —À l'avenir, soyez plus raisonnable, mon vieux.

**ALBANE**, *au téléphone*. —À demain. (*Elle raccroche.*)

**SAMANTHA**, *à Amaury, tranchante*. —C'est bien une réflexion de riche.

**AMAURY**. —Voilà bien l'humeur du temps : ceux qui réussissent, on les déteste.

**SAMANTHA**, *sans faiblir*. —Tout le monde aime ceux qui réussissent. À une condition : qu'ils n'oublient pas ceux qui les ont fait réussir.

**AMAURY**. —Samantha, Tony, nous sommes au regret de devoir vous mettre à la porte.

*Le portable de Tony vibre.*

**AMAURY**, *à Albane*. —Il faut y aller.

**TONY**, *regardant son portable*. —Oh non...

**SAMANTHA**. —Quoi ?

**TONY**, *rangeant son portable*. —Rien.

*Coriaces*. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**SAMANTHA.** — T'as encore joué ? (*Tony ne répond rien.*)  
Et t'as encore perdu ! Putain, mais qu'est-ce que t'as  
dans le crâne ?

*Samantha tombe alors sur la photo d'Amaury et Diane.  
Elle pose la main sur le cadre.*

**AMAURY,** *donnant des clefs à Albane.* — Sors la voiture.

**ALBANE,** *se dirigeant vers le couloir.* — J'y vais.

**AMAURY,** *après avoir lu consulté son portable.* — J'ai un  
message de Mông.

**DIANE.** — Où est-elle ?

**AMAURY.** — Elle est partie précipitamment pour  
Yokoshima. Son père est mort.

*Tout le monde s'arrête.*

**DIANE.** — Mon Dieu !

**AMAURY.** — Disparaître ainsi, ça ne lui ressemblait pas.

**DIANE.** — Nous pensons bien à elle, dis-le lui.

**AMAURY,** *pianotant sur son téléphone.* — Évidemment.

**DIANE.** — Elle peut prendre le temps qu'il faudra. Dis-le lui aussi.

**AMAURY,** *terminant de pianoter.* — C'est fait. *(Il envoie le message.)* Elle doit être bouleversée. *(Après un bref silence, il frappe dans ses mains et, sur une autre note :) Bon ! En route !*

*Tout le monde se remet en mouvement.*

**DIANE.** — Attendez !

*Tout le monde se fige.*

**DIANE.** — Et Peanut ? Qui va s'en occuper ?

**AMAURY.** — Chérie, notre avion est dans une heure.

**DIANE.** — Et alors ? On part trois jours à Marrakech sans s'inquiéter du chat ?

**AMAURY,** *à Albane.* — Tu peux passer voir le chat ce weekend ?

**ALBANE,** *semblant soudainement affectée.* — Je suis chez ma mère... Elle ne va pas bien du tout...

**DIANE.** — Rien de grave, j'espère.

**ALBANE,** *sépulcrale.* — Espérons.

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**AMAURY**, un éclair traverse son regard. — Le refuge ! (*Il pianote sur son téléphone.*) Oui, bonjour, M. Bellanger, Laboratoires Bellanger, avez-vous de la place pour un accueil temporaire ce weekend ? (*Son visage rayonne :*) Oui ? (*Il fait un signe rassurant à Diane, qui sourit. Mais Amaury quitte son sourire :*) Pour un acarien ? Éventuellement pour une puce ? (*À Diane :*) Ils sont blindés. (*Diane quitte à son tour son sourire. Amaury se crispe.*) Vous avez bien raison de prendre ça avec humour. Merci, au revoir. (*Il raccroche. Amaury fait les cent pas, observé par Diane. Un nouvel éclair change son regard.*) Et Anne-Geneviève ?

**DIANE**, retrouvant le sourire. — Peanut l'adore !

**AMAURY**, pianotant de nouveau sur son téléphone. — Bonjour Anne-Geneviève, vous allez bien ? Oui, très bien merci. Oui, elle aussi, oui. Dites-moi, je vous demande ça à brûle-pourpoint, pouvez-vous venir garder Peanut pendant trois jours ? (*Un temps.*) Notre chat. (*Amaury sourit :*) Vous pouvez ? Et avec grand plaisir ? (*Diane applaudit. Mais le visage d'Amaury change :*) Dans deux semaines ? Quand vous sortirez du couvent ? Ah... (*Diane s'assoit.*) Oui, j'embrasse votre fille. Eh bien bonne retraite, Anne-Geneviève. (*Il raccroche. Un temps de flottement.*) Appelle ton père.

**DIANE**, le visage fermé. — Il ne voudra jamais. (*Regardant sa montre.*) Il doit être à son club.

**AMAURY**. — C'est la seule solution.

**DIANE**, *faisant traîner les choses, prend son téléphone et fait quelques pressions, puis, d'une petite voix.* — Allô, papa ? Excuse-moi, je te dérange ? Ah... en effet c'est curieux... ils ne t'auraient pas oublié ? Ils sont en sous-effectifs ? Oh... il ne devrait pas tarder à arriver, ce capuccino. Dis-moi... je te demande ça... si au cas où... par hasard... hum... on cherche quelqu'un pour garder notre chat. *(Un temps.)* Pardon ? Allô ? Allô ? *(Elle repose doucement le téléphone, les yeux grands ouverts.)*

**AMAURY.** — Qu'est-ce qu'il a dit ?

**DIANE**, *mécaniquement.* — Il a dit : « Tu cherches à faire garder ton chat ? Tu ferais mieux de chercher à refourguer ton... ton... » *(Elle s'arrête, regarde Amaury, puis les autres.)* Il ne peut pas.

**AMAURY.** — Merde.

*Diane et Amaury demeurent inertes. Samantha a suivi attentivement cet échange. Elle commence à s'animer, elle veut parler, amorce des phrases, ne les finit pas...*

**SAMANTHA**, *avec d'abord un mince filet de voix.* — Nous, on peut. *(Un temps, un peu plus affirmée.)* On peut le garder, votre chat.

*Tony, Diane et Amaury la regardent.*

**DIANE**, *après un temps.* — Vous vous êtes déjà occupés d'un animal ?

**TONY**, *secouant la tête*. — Jamais...

**SAMANTHA**, *le coupant*. — Plusieurs fois : chat, berger allemand, cochon-dinde, pintade, poulet, nuggets...

**DIANE**. — Vous pourriez passer ici demain et après-demain ? Voir si Peanut ne manque de rien ?

**AMAURY**. — C'est impossible. Il faudrait leur montrer comment désarmer et réarmer l'alarme. La procédure est d'un compliqué...

**DIANE**. — Tu trouves ?

**AMAURY**. — Moi-même, j'ai dû relire plusieurs fois le...

**DIANE**, *à Samantha et Tony*. — Vous accepteriez de rester ici pour le weekend ?

**AMAURY**, *immédiatement*. — Enfin, chérie, c'est hors de question. Cette maison est bourrée de technologie, tu le sais bien. J'évoquais l'alarme, mais il y a aussi le gestionnaire d'énergie, le protocole anti-intrusion, le pilotage de l'éclairage... (*À Samantha :*) On ne peut pas tout vous expliquer en quelques minutes, ça représente plusieurs modes d'emploi à absorber, au bas mot une dizaine, épais comme ça... J'ai plus simple : on enferme Peanut, on lui laisse à manger pour trois jours et basta. (*Le visage vers le jardin d'hiver :*) Quand on parle du tigre... (*Se dirigeant vers le jardin d'hiver.*) Viens-là pépère... non, attends ! (*S'arrêtant :*) il a gardé la forme, le brigand...



**TONY**, *la tête tournée vers la salle de billard.* — C'est pas lui, là-bas ?

**AMAURY**, *se précipitant vers la salle de billard.* — Si !

*Tout le monde se rue dans la salle de billard en appelant « Peanut ! Peanut ! » mais Amaury s'arrête et regarde son téléphone. Les autres disparaissent et laissent Amaury seul.*

**AMAURY**, *décrochant, bas.* — Ne m'appelle pas comme ça, je te l'ai déjà dit. (*Un temps.*) Un nouveau projet immobilier ? (*Son visage se décompose :)* Si ça m'intéresse ? Évidemment... (*Un temps.*) Mais si. (*Un temps.*) Mais si, toi aussi tu me manques.

*Diane revient de la salle de billard sans être vue d'Amaury.*

**AMAURY**, *plus bas.* — Oui, moi aussi j'ai hâte de te retrouver. (*Plus bas encore :)* Moi aussi, je t'aime, Marianne.

*Ces derniers mots fouettent Diane comme un coup de cravache. Amaury raccroche et se retourne vers la salle de billard. Amaury et Diane se font face. Ils restent un instant interdits.*

**DIANE**, *tendant de reprendre contenance.* — Peanut est monté sur le grand chêne.

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

*Albane, Samantha et Tony rentrent par la salle de billard, rouges, essoufflé-e-s.*

**TONY**, *peinant à reprendre son souffle.* —Votre chat, c'est un champion...

**ALBANE**, *regardant l'heure.* —Il faudrait peut-être y aller ?

**DIANE**, *à Amaury.* —Maintenant, il faut partir.

**AMAURY**, *sans enthousiasme.* —Bien. Tony, Samantha, nous vous confions Peanut pour le weekend.

**TONY**, *alors que Samantha essaie de ne pas trop sourire.*  
—Mais et les modes d'emploi ? Ils sont très compliqués d'après ce que vous...

**AMAURY**, *le coupant.* —Vous vous limiterez au basique. Vous avez l'habitude, il me semble. (À Diane et Albane :) Et maintenant, les valises.

*Amaury, suivi d'Albane et de Diane, monte à l'étage.*

**TONY**, *à Samantha.* —Qu'est-ce qui t'a pris ?

**SAMANTHA.** —Quoi ?

**TONY.** —On a gardé un chat, un berger allemand, un cochon-dinde, une pintade ?

**SAMANTHA.** —Bah... j'ai pensé... les animaux... nous, on vit comme des bêtes... alors... une cage dorée, on fera des photos et plus tard... dans la jungle de la cité... *(Elle s'interrompt.)*

**TONY,** *visiblement peu éclairci par cette déclaration.* — Hein ?

*Amaury redescend avec Albane. Chacun-e a une valise à la main. Albane s'arrête pour répondre au téléphone tandis qu'Amaury sort par le couloir.*

**ALBANE,** *au téléphone.* —Oui ? *(Un temps.)* Si je comprends bien, la veste ne sera pas livrée ? *(Un temps, son visage marquant une contrariété.)* J'appelle ma banque. *(Elle raccroche.)*

*Amaury reparaît par le couloir, Diane reparaît en haut de l'escalier, avec une valise.*

**DIANE,** *descendant l'escalier.* —Tony, Samantha, pour l'alarme, la console de contrôle est dans la cuisine, à côté des réserves. Elle s'arme automatiquement à partir de minuit. Pour la désarmer, appuyez simplement sur le bouton avec le petit cadenas. La cuisine donne sur la buanderie, si vous voulez faire une machine. Venez, je vous montre la piscine.

*Diane sort par le jardin d'hiver, suivie de Samantha et Tony.*

**AMAURY,** *donnant des clefs à Albane.* —Tiens.

**ALBANE.** — Mais... je suis à Saumur tout le weekend.

**AMAURY.** — En cas de pépin, ce sera toujours plus près que Marrakech.

*Samantha revient par le jardin d'hiver.*

**AMAURY,** *sans voir Samantha, fouillant dans le pot de fleurs, en sortant un revolver et le montrant à Albane.*  
— Si jamais. (*Il remet le revolver dans les fleurs.*)

*Diane reparait par le jardin d'hiver, suivie de Tony.*

**DIANE.** — Plus chaud : vers le rouge ; plus froid : vers le bleu.

*Samantha les rejoint.*

**AMAURY,** *à Samantha et Tony.* — Les croquettes de Peanut sont dans le placard à gauche du frigo. Utilisez le doseur : une dose matin et soir. Vous prendrez la chambre d'ami nord, (*Leur montrant le palier :*) au fond du couloir. Servez-vous dans le frigo de la cuisine : il y a du poulet — vous connaissez, j'ai cru comprendre — et du cheesecake.

**DIANE.** — Passez aussi au jacuzzi et au sauna : dans le bungalow en bois à côté de la piscine. Profitez bien de la maison.

**AMAURY.** — Essayez de... de faire attention.

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

*Tony et Samantha ont suivi ces explications sans savoir où donner de la tête. Ils sont comme ivres de joie.*

**AMAURY**, *un trousseau de clés à la main.* —Eh bien voilà... *(Il hésite un peu, puis remet le trousseau à Samantha.)*

**DIANE**, *souriant.* —Vous êtes les nouveaux gardiens de la maison.

**AMAURY**, *avec une certaine réticence.* —Nous revenons lundi en fin de matinée.

**DIANE**, *avec un large sourire.* —À lundi. Peanut finira bien par descendre du grand chêne. Prenez soin de lui.

**SAMANTHA.** —Bien sûr, m'ame Bellanger. Bon voyage.

**TONY.** —Bon voyage, m'ame et m'sieu Bellanger.

*Diane sort avec une valise, ainsi qu'Albane.*

**AMAURY**, *avec fébrilité.* —Si vous pouvez éviter de bouger les choses...

**DIANE**, *off.* —Chéri !

**AMAURY**, *répondant.* —J'arrive ! *(À eux :)* Je compte sur vous.

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**SAMANTHA**, *raffermie, pas forcément très rassurante.* —  
Comptez sur nous.

*Amaury la regarde un instant dans les yeux, puis sort.  
Bruit de portières de voiture qui s'ouvrent et se ferment.  
La voiture démarre et s'éloigne. Tony prend alors  
Samantha dans ses bras.*

**SAMANTHA**, *se dégageant et exécutant une danse de  
joie.* — On est bien chez nous ! On est bien chez  
nous ! On est, on est, on est bien chez nous !

*Elle va au music system, met quelque chose de  
moderne et de festif. Elle et Tony se mettent à danser  
au rythme du morceau. Tout en dansant, Tony prend  
une bouteille dans le bar, la débouche et boit au goulot.  
Puis il prend son téléphone et appuie sur quelques  
boutons.*

**TONY**, *fort, pour couvrir la musique.* — Salut ma poule !  
Ça va ou quoi ? Moi, ça va, ouais, ça va plutôt bien. (*//  
rit.*)

*Samantha a elle aussi sorti son portable et prend des  
photos de la maison.*

\*\*\*

## FIN DE L'ACTE I

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

# ACTE II

## LES INVITES SONT DANS LE FRIGO

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

*Lundi, fin de matinée. Des canettes et des cadavres de bouteilles jonchent la table basse. Des assiettes et des plats contenant des reliefs de repas sont posés de manière erratique sur la table, dont les chaises sont disposées sans ordre. Quelques sacs plastiques à même le sol, des vêtements éparpillés. Tony, en short fluo et chemise hawaïenne ouverte sur tee-shirt clair, dort sur le canapé avec des lunettes aux verres teintés, tout en ronflant à pierre fendre. Il n'a plus son bandage à la main.*

## SCENE 1. TONY, SEUL.

*Le téléphone sonne. Tony se réveille, se lève péniblement et va vers la console en titubant. Il décroche, mais semble être pris d'un haut-le-cœur. Il attend que ça passe puis il reprend le combiné.*

**TONY.** —Oui ? *(Un temps.)* Hein ? C'est quoi, ça, l'évêché ? *(Un temps.)* Ah... ah d'accord... *(Un temps.)* L'évêque ? *(Un temps.)* Oui, oui... *(Un temps.)* Monsieur et Madame Bellanger ne sont pas là. Je peux prendre un message ? *(Un temps.)* Attendez, je vais noter, parce que... *(Il prend un stylo et note :) messe d'action de grâce... anniversaire de mariage... orchestre... chœur... (Le regard de Tony semble maintenant rempli d'étoiles.)* Euh... oui, c'est noté, madame. *(Un temps, puis avec conviction.)* Oui, magnifique, sûrement, madame. J'ai tout écrit, madame. Je vous en prie, madame. Au revoir,

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.



madame. *(Il raccroche et reste un moment les yeux dans le vague avec un sourire rêveur. Dans le vide :)*  
Merci madame.

## SCENE 2. TONY, SAMANTHA.

**SAMANTHA**, *off.* —Tony ! Tony !

*Samantha déboule de la cuisine en robe longue à fleurs, bracelet, nu-pieds, canette de soda avec paille à la main.*

**SAMANTHA**, *comme préoccupée.* —Tony ! J'ai quelque chose d'affreux à te dire !

**TONY.** —Quoi ?

**SAMANTHA**, *dans un cri.* —Je suis heureuse ! *(Elle rit.)*

**TONY.** —T'as vu le chat ?

**SAMANTHA**, *après avoir bruyamment aspiré du soda à la paille.* —Niet. *(Elle pose son soda sur la table basse.)*

**TONY.** —On l'aura pas vu une fois. Eh dis-donc, tout là-haut je suis tombé sur une chambre décorée à la chinoise.

*Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.*

**SAMANTHA.** —À la chinoise ?

**TONY.** —Ouais. Enfin, façon asiat', quoi.

**SAMANTHA.** —Ça doit être la chambre de la bonne.  
(*Observant la tenue de Tony :) Bravo. Très Hype.*)

**TONY,** *observant la tenue de Samantha.* —Bravo : très élégante.

**SAMANTHA.** —T'as fini le cheesecake ?

**TONY,** *réprimant un mouvement de renvoi.* —Ah... non...  
(*Il aperçoit soudain une étiquette dépassant de la robe de Samantha.*) C'est quoi, ça ? (*Il lit l'étiquette :) « Dorothée de la Roche Saint-André ».*)

**SAMANTHA,** *pensive, elle détache le bracelet qu'elle porte, le retourne et lit.* —« Marie Célestine Amélie de la Roche Saint-André ».

**TONY,** *riant.* —Ma vieille, t'as tous les Saint-André sur le dos, on dirait.

**SAMANTHA,** *les yeux dans le vague, elle aspire une gorgée de soda puis, avec mélancolie.* —Ça se passe comme ça, chez eux : tu sors du ventre de ta mère et t'as déjà tout. (*Son visage prend une autre expression, plus dure. Elle regarde la chemise de Tony, pointe une tache, gratte un peu.*)

**TONY**, voyant la tache. —Zut. (*Il enlève sa chemise et la donnant à Samantha.*) Tu la mets au sale, s'te plaît ? (*Samantha semble se retenir de crier. Tony s'en aperçoit.*) Ce soir, je t'aide à débarrasser la table. (*Il s'approche d'elle pour lui donner un baiser.*)

**SAMANTHA**, sans se laisser embrasser. —Ce soir... Les Bellanger arrivent d'une minute à l'autre.

*Elle laisse ostensiblement la chemise de Tony sur une chaise et sort lentement par la salle de billard. Tony, seul, se dirige vers le téléphone fixe. Il appuie sur un bouton, puis pianote sur son téléphone portable.*

**TONY**, au téléphone. —Rebonjour madame. Ouais, on vient de se parler, ouais, au sujet de l'anniversaire de mariage de m'sieur et m'ame Bellanger. Ouais, je me demandais, ça va chercher dans les combien ce genre de machin, non, parce que je me disais...

*On n'entend pas la suite : Tony disparaît vers la cuisine. La pièce reste vide un instant, dans le silence. Puis on entend une voiture arriver. Des portières s'ouvrent, se referment et la voiture repart. Ensuite, c'est le bruit de la porte d'entrée.*

### SCENE 3. DIANE, AMAURY, PUIS TONY ET SAMANTHA.

**DIANE**, *off.* — C'est nous !

*Diane et Amaury paraissent dans le couloir, venant de l'extérieur. Ils descendent les marches avec leurs valises et entrent dans le salon. Ils sont en tenue de voyage : pull XXL, legging et baskets pour Diane ; blouson, jean et mocassins en daim pour Amaury.*

**AMAURY**, *au téléphone.* — Ils exigent d'être reçus ? Envoyez-les paître : ce ne sont que des syndicats. (*Un temps.*) C'est l'A.G. des salariés ? « En urgence ? » C'est le terme exact ? (*Un temps.*) Reprenez les éléments qu'on avait préparés et envoyez-les au Conseil. Je viens de rentrer, j'arrive. (*Amaury raccroche et découvre l'état du séjour.*)

**DIANE**, *regardant également la pièce.* — Nos amis ont bien profité.

**AMAURY**, *semblant se retenir.* — Ce ne sont pas nos amis. (*Un temps.*) Ce sont des porcs.

**DIANE.** — Peanut ! Peanut !

**AMAURY.** — Et dire que j'étais content de retrouver mes pénates. (*Éclatant :*) Mais comment a-t-on pu les

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

laisser là tout un weekend ? Et sans Mông, on va devoir se taper tout le rangement !

*Tony réapparaît par la cuisine, sans voir Diane et Amaury. Il tient un verre rempli d'une solution effervescente. Il titube un peu et, par inadvertance, il appuie sur le music system qui fait entendre un morceau tonitruant. Un instant plus tard, Samantha rentre par le jardin d'hiver, sans voir non plus Diane et Amaury. Elle se met à exécuter une danse déchaînée au rythme de la musique. Amaury et Diane ne les quittent pas des yeux. Tony rejoint Samantha. Ils dansent maintenant corps à corps. Samantha en semble déstabilisée. Tony s'arrête : il a un haut-le-cœur, est sur le point de vomir, puis se rétablit. Samantha, elle, continue à danser et se met à chanter à tue-tête. Amaury coupe la musique. Tony et Samantha remarquent alors sa présence et celle de Diane.*

**AMAURY**, après un temps, se bridant, à Tony. —Votre main va mieux, on dirait. (*Un autre temps, à Tony et Samantha.*) Vous allez me le payer.

*Il prend sa valise et monte à l'étage. Tony reste un instant immobile, puis monte également à l'étage en courant.*

**DIANE**, qui a suivi Tony des yeux, manipulant son médaille. —Quelle sportivité !

**SAMANTHA**, avec un mauvais sourire. —Ça, c'est un vrai sportif...

**DIANE**, *souriant aussi, mais avec une grande candeur.* —  
J'en étais sûre.

**SAMANTHA.** —Sa passion pour le sport est si... si  
communicative.

**DIANE.** —Ah oui ?

**SAMANTHA.** —Je veux ! À chaque match, l'appart est  
bourré par ses potes. Belle compagnie, j'aime autant  
vous dire. C'est joints, bières, chips, et blagues de  
cul ! (*Diane recule devant ce tableau.*) Venez, la  
prochaine fois. Un conseil : mettez une tenue qui  
craint pas les tâches de gras.

**DIANE**, *ne pouvant réprimer un certain rictus, mais  
tentant de rire.* —Hihi.

*Diane prend alors sa valise, monte à son tour et  
disparaît par le palier.*

**SAMANTHA**, *demeurée seule, imitant Diane.* —« Mon  
Dieu, Tony, quelle sportivité ! »

*Diane reparaît sur l'ouverture haute.*

**SAMANTHA**, *ne l'ayant pas vue et poursuivant son  
persiflage.* —« Tony, vous êtes ce que j'ai toujours  
attendu : un esprit brillant, une immense culture et une  
telle envie d'accomplir de nobles choses. Et serviable,  
avec ça. Vous allez m'être très utile. Peanut me donne  
tellement de travail. Sa gamelle, sa litière, le rognage

de ses griffes, le brossage de son pelage, l'entretien de son panier, ses exercices quotidiens, le nettoyage de son linge. Vous vous chargerez de mon chat. Et n'oubliez pas ma chatte. »

*Samantha s'aperçoit soudain de la présence de Diane.  
Avec une certaine gêne, elle s'assoit sur le canapé.  
Diane redescend et prend un sac à main qu'elle était  
venue récupérer.*

**SAMANTHA**, *bravache*. — Alors il s'est calmé, pépère ?

**DIANE**. — Amaury est un peu rigide sur le plan du rangement.

**SAMANTHA**, *s'avachissant*. — Ça va. Y a pas mort d'homme.

**DIANE**, *après avoir acquiescé, regardant Samantha d'un œil plus minéral, mais avec beaucoup de moelleux dans la voix*. — Dans l'intimité, une certaine décontraction peut se tolérer. Mais un peu de tenue ne peut pas nuire, ni à une maison, ni en général. Vous, par exemple. Vous voulez avancer dans la vie ? Faites quelques efforts. Redressez-vous, réduisez à zéro l'écartement de vos jambes. (*Samantha, attentive, s'est exécutée.*) Voilà. Vous sentez ? Cela convient mieux à cette robe, n'est-ce pas ? C'était celle de ma grand-mère. Elle portait le titre de duchesse. Vous avez bien fait de la mettre. Elle vous va bien. Mais faites-lui honneur.

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

*Samantha, le visage fermé, aspire bruyamment le soda  
à la paille.*

**DIANE.** —Vous connaissez la principale qualité d'une femme ? Sa discrétion. C'est une lutte perpétuelle contre la vulgarité. La prise de boisson à la paille demande une certaine vigilance. Le liquide doit être absorbé dans un silence absolu. Mais au bout du compte, c'est simple : il suffit d'arrêter dès que la boisson se raréfie dans le contenant.

*Samantha semble bouillir intérieurement. Tony réapparaît sur le palier, il dévale les escaliers.*

**TONY.** —Sam, qu'est-ce tu fous, bordel ? Faut tout ranger, et vite ! *(Il prend le plus de déchets possibles et disparaît par la cuisine.)*

*Souriant, cette fois-ci de manière authentiquement satisfaite, Samantha se lève avec son soda, en aspire une bonne rasade avec beaucoup de bruit en regardant Diane droit dans les yeux, puis sort tranquillement par la salle de billard.*

*Amaury reparait, échevelé, en sueur, dévale à son tour les escaliers.*

**AMAURY, hurlant.** —Où ils sont ?

**DIANE, comme sortant d'un rêve.** —Qui ?



**AMAURY**, *hurlant toujours*. —Les connards ! On les vire, et tout de suite !

**DIANE**. —Qu'est-ce que tu dis ?

**AMAURY**. —Ils ont mis la maison à sac ! Ils ont dormi dans notre chambre !

**DIANE**, *modérant les propos d'Amaury*. —Ils ont une façon de vivre très différente de la nôtre.

**AMAURY**. —Diane, ces gens-là ne vivent pas. Ils défèquent.

*Amaury va vers la cuisine, Diane monte l'escalier.*

## SCENE 4. DIANE, AMAURY, KELLY, JESSICA.

*Arrivant du jardin d'hiver, Kelly et Jessica font leur apparition en peignoir.*

**KELLY**, *apercevant Diane et Amaury*. —Ah enfin !

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**JESSICA**, *Idem.* — Depuis le temps qu'on cherche les larbins !

*Amaury et Diane sont arrêtés dans leur mouvement.*

**KELLY.** — Faudrait relever la température de l'eau.

**JESSICA.** — La piscine.

**KELLY.** — C'est possible ?

**JESSICA.** — Elle est un peu fraîche.

**KELLY.** — Et puis nous faudrait des chapeaux.

**JESSICA.** — Ou des casquettes.

**KELLY.** — C'est possible ?

**JESSICA.** — Ça tape.

**KELLY.** — Et puis un petit encas.

**JESSICA.** — Sandwich jambon mayonnaise avec chips et Coca.

**KELLY.** — Et puis glace vanille et caramel et puis aussi des cacahuètes aussi en plus.

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**JESSICA.** — C'est possible ?

*Amaury, en état de sidération, ne trouve rien à dire,  
tandis que Diane conserve son sourire.*

**JESSICA.** — Et des bouées.

**KELLY.** — Et des matelas gonflables.

**JESSICA.** — C'est possible ?

**KELLY.** — Et puis des frites.

**JESSICA.** — Pas des qu'on mange.

**KELLY.** — Des qui flottent.

**JESSICA.** — C'est possible ?

**AMAURY, raide.** — Je me présente : Amaury Bellanger,  
propriétaire de cette maison.

**JESSICA, avec gêne.** — Ah...

**KELLY, idem.** — Ah bon ? Ah ouais...

**JESSICA.** — D'après Tony et Sam, vous étiez pas censés  
revenir avant... quelle heure il est ?

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**AMAURY**, *se contenant.* — Dégagez d'ici immédiatement.

**JESSICA**, *après un temps durant lequel son visage marque une surprise.* — Bien reçu, chef.

**KELLY.** — Oui, bien sûr.

**JESSICA**, *prenant une pomme dans la corbeille de fruits et y croquant à belles dents.* — Hum. Ça c'est pas une pomme du proxy ah non.

**KELLY.** — Et le sauna ?

**JESSICA.** — On peut l'essayer avant ?

**AMAURY**, *hurlant.* — Foutez le camp de chez moi !

**KELLY.** — OK. C'est bon.

*Kelly et Jessica font un mouvement vers l'entrée, puis se ravisent.*

**JESSICA.** — On va pas sortir comme ça ?

**AMAURY.** — Où sont vos vêtements ?

**KELLY.** — Au lavage.

**AMAURY**, après un temps où il semble hésiter. — Suivez-moi. (*Il se dirige vers l'escalier.*)

**JESSICA**. — Il faut vous ?... Eh chef !

**AMAURY**, montant l'escalier, plus fort. — Suivez-moi !

*Amaury disparaît par le palier. Kelly et Jessica le suivent dans l'escalier, Diane aussi, emportant son sac. Toutes les trois disparaissent également.*

## SCENE 5. SAMANTHA, TONY, STEVEN.

*Samantha revient de la salle de billard. On sonne au visiophone, elle décroche.*

**SAMANTHA**. — Je t'ouvre.

*Tony revient de la cuisine et continue de ranger.*

**SAMANTHA**. — J'ai ouvert à Steven.

**TONY**, s'arrêtant dans son mouvement. — Et merde.

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**SAMANTHA.** —Tu lui avais dit de passer ?

**TONY.** —Oui mais c'est pas le moment. Il faut lui dire de faire demi-tour.

**SAMANTHA.** —Pourquoi ? Plus on est de fous...

**TONY.** —Sam... maintenant, on se casse !

*On frappe à la porte. Samantha va vers la porte d'entrée.*

**TONY.** —Dis-lui de partir.

*Il reprend son rangement. On entend la porte d'entrée s'ouvrir.*

**SAMANTHA, off.** —Salut.

**STEVEN, off.** —Vous vous emmerdez pas.

**SAMANTHA, off.** —Ouais, t'as bien cerné la nouvelle philosophie.

**STEVEN, paraissant et regardant le séjour.** —Eh ben mes salauds...

**TONY, semblant hésiter sur la conduite à adopter.** — Salut... On est en plein rush...

*Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.*

**SAMANTHA**, *qui est reparue, à Steven.* —Je te sers à boire ?

**STEVEN**, *continuant de poser ses yeux partout.* —C'est quoi, cette baraque ?

**SAMANTHA.** —C'est chez nous.

**TONY**, *à Steven, riant.* —Elle débloque.

**STEVEN.** —En vrai, on est chez qui, là ?

**SAMANTHA.** —La lutte des classes, tu connais ? Le prolétariat vient de remporter une manche.

**STEVEN.** —La lutte des classes, c'est au labo. Les patrons font leur tambouille et comme d'hab, qui va payer ? (*À Tony :*) Cette histoire, le rachat par United Pharma, ça inquiète beaucoup de monde. Dans ces cas-là, histoire de rendre la boîte plus sexy, y a souvent du dégraissage. Cette fois-ci, qui va se faire virer ? Moi ? Toi ? Faut faire pression sur la direction.

**SAMANTHA.** —Bien parlé.

**TONY**, *à Steven.* —Quoi ? Une charrette ?

**SAMANTHA.** —Ouvre les yeux, Tony.

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**STEVEN.** — On a des munitions. Qui tient les lignes ? Et puis c'est l'occasion de parler des salaires. Gagner dignement notre vie, on y a tous droit. Ce qu'on veut : 10% de plus pour tout le monde. Alors on fait bloc et on va expliquer tout ça au Conseil. (*À Samantha :*) Tu peux venir, aussi. On a prévu un sit-in devant l'entrée du parking. Je vous emmène ?

*Un silence. Samantha et Tony ne savent que dire.*

**TONY.** — J'ai plein de trucs, là...

**SAMANTHA.** — Ça tombe hyper mal, on est très occupé·e·s.

*Un silence. Le regard de Steven change.*

**STEVEN.** — Hyper occupé·e·s ? C'est crécher dans un palace qui vous rend aussi cons ?

*Un autre silence. Des regards sont échangés.*

**SAMANTHA.** — Les cons te demandent de foutre le camp.

*Samantha montre la sortie à Steven, qui se dirige vers l'extérieur, suivie de Samantha. Tony, regardant au sol, ne bouge pas. Samantha et Steven disparaissent, puis on entend la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer.*

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.



## SCENE 6. TONY, SEUL.

*Tony prend deux ou trois choses qui traînent encore et va repartir quand son téléphone sonne. Il hésite, puis décroche.*

**TONY.** — Oui ? *(Un temps.)* Moi-même. Euh... attendez... *(Il a comme un haut le cœur, respire, puis :)* Oui, je suis là. *(Un temps.)* Merci de me rappeler, merci beaucoup, mais je ne suis pas très dispo, là. *(Un temps.)* Euh... Un ami, un ami... plutôt une connaissance de M. Bellanger. *(Un temps.)* Euh eh bien... hum... comme je vous disais dans mon message... *(Il se met à chuchoter :)* J'ai un projet de mariage. *(Un temps.)* Oui, à l'Église. *(Un temps.)* Eh ben... euh... je voudrais que... je voudrais que ce soit bien, quoi. *(Un temps.)* En grand, voilà. *(Un temps.)* À la messe ? Non. *(Un temps.)* Mes Pâques ? Y a des packs à faire ? Quel genre de packs ? Des packs de bières ? Des packs de lait ? *(Un temps.)* Confirmé ? Ben, je bosse pour les Bellanger, ça fait plus de dix ans. On peut le dire : je suis confirmé ! *(Un temps.)* Ah confirmé comme ça ? Non. *(Un temps.)* Ma mère voulait me baptiser, mais finalement... *(Un temps.)* D'accord, merci, j'attends votre appel. Bonne journée et merci encore pour... *(Il s'aperçoit qu'on a raccroché. Un dépit passe sur son visage.)*

*Il prend encore quelques affaires et repart en cuisine.*

## SCENE 7. KELLY, JESSICA, AMAURY, PUIS SAMANTHA.

*Kelly et Jessica reparaissent avec Amaury sur le palier et descendent l'escalier. Elles plastronnent dans des vêtements rutilants issus de la garde-robe de Diane.*

**KELLY**, *prenant un ton affecté.* —Ma chère, vous êtes absolument divine.

**JESSICA**, *répondant dans le même registre.* —Ma chère, permettez-moi de vous renvoyer très respectueusement le compliment.

**AMAURY**, *se dirigeant vers le couloir, avec exaspération.*  
—Je vais chercher votre linge.

**KELLY**, *toujours d'un ton affecté.* —Notre linge ? Et pourquoi diantre, mon brave ?

**AMAURY**, *avec humeur.* —Parce que vous vous cassez !

*Amaury disparaît vers la cuisine.*

**JESSICA**, *toujours dans le même registre.* —Nous ne sommes point pressées.

*Samantha arrive de dehors.*

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**KELLY**, *répondant au téléphone, plus nature.* — Allô, maman ? (*Un temps.*) Ouais, super baraque. (*Un temps.*) Alors toi, tu insistes ? Tu t'invites ? Je t'ai déjà dit *non*. T'inviter, comme ça, toute seule, c'est égoïste.

**SAMANTHA**, *avec un sourire mauvais.* — Si ça lui fait plaisir de passer, elle peut.

*Amaury revient de la cuisine avec un panier à linge.*

**KELLY.** — Elle va passer.

**SAMANTHA.** — Ta mère ?

**KELLY.** — Oui, mais pas toute seule. Je me tue à lui dire : elle vient, d'accord, mais avec (*Chantant :*) mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs, Oho... (*Au téléphone :*) Hein, maman ? Fais pas ta raclo, tu ramènes tout le monde. (*Elle raccroche.*)

**SAMANTHA**, *perdant son sourire.* — C'est ça, vas-y, rameute tout le bâtiment, tant que tu y es.

**JESSICA**, *regardant la pièce.* — Y aurait largement pour tout le monde.

**SAMANTHA.** — C'est pas chez vous, ici.

**JESSICA.** — C'est pas chez toi non plus.

*Coriaces.* © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**AMAURY, fort.** — Non, c'est chez moi.

**SAMANTHA.** — Foutez le camp.

**KELLY.** — Hein ?

**AMAURY.** — Cassez-vous.

*Samantha pousse Jessica et Kelly vers la sortie.  
Amaury leur lance leur linge.*

**JESSICA, à Samantha.** — T'es de leur côté, maintenant ?

**KELLY.** — Collabo.

*Samantha, Jessica et Kelly disparaissent par l'extérieur.  
Amaury disparaît avec le panier vers la cuisine.*

## SCENE 8. DIANE, SEULE.

*Diane descend l'escalier et apparaît dans la tenue avec laquelle Samantha est arrivée chez les Bellanger. Devant la glace, elle prend des pauses, change son élocution pour la rapprocher de celle de Samantha.*

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

**DIANE.** — « Et les huissiers ? Tu les oublies ? Tous nos meubles, dégagés ! » « C'est bien une réflexion de riche. » « Tout le monde aime ceux qui réussissent. À une condition : qu'ils n'oublient pas ceux qui les ont fait réussir. » « Allez, Tony. Tu viens ? Tu viens avec moi ? »

*Diane fait la moue maintenant. Elle disparaît dans le jardin d'hiver.*

## SCENE 9. TONY, PUIS ALBANE, SEULE.

*Tony arrive de la cuisine téléphone à la main, alors qu'on entend le bruit de la porte d'entrée.*

**ALBANE, off.** — Hello !

**TONY, alors qu'Albane paraît depuis le couloir.** — Oh putain !

**ALBANE, arrivant à la hauteur de Tony.** — Quel accueil.

**TONY, sautant sur place.** — J'ai gagné !

*Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.*

**ALBANE**, *glacée*. — Bravo.

**TONY**, *continuant à sauter*. — La super cagnotte de 5000 !

**ALBANE**, *soudain très chaleureuse*. — Ah oui ?

**TONY**, *s'arrêtant de sauter et tanguant*. — Ouh là. (*Il vomit derrière le canapé.*)

**ALBANE**, *avec dégoût*. — La classe.

**TONY**, *s'essuyant la bouche*. — Vous ne dites rien à Sam.

**ALBANE**. — À qui ?

**TONY**, *s'essuyant la bouche*. — Samantha. Surprise. (*Se dirigeant vers le jardin d'hiver.*) Sam ?

**ALBANE**. — Euh... Il faudrait peut-être nettoyer votre... enfin la...

*Tony disparaît par le jardin d'hiver.*

**ALBANE**, *s'asseyant sur le canapé et sortant son téléphone*. — Ils ont pris leurs aises. (*Elle passe un appel.*) Allô, maman ? Merci encore pour ce weekend. (*Elle sort une enveloppe.*) Tes économies ? Disparues ? C'est fou... (*Elle sort des billets de l'enveloppe et les compte.*) Elles étaient où ? Sous le faux Appolon, c'est ça ? Hein ? Non, je ne savais pas,

mais je m'en doutais. Combien il y avait ? (*Regardant les billets qu'elle vient de compter* :) C'est bien ça. Non, je veux dire, c'est fou, ça. Tu les as peut-être changées de place ? (*La mine soudain moins réjouie* :) Je te laisse, j'ai un appel. (*Après avoir appuyé sur le téléphone, d'un ton joyeux un peu contraint* :) Allô, Slobodan ? Comment vas-tu par ce beau... (*Elle s'interrompt. Plus bas* :) Oui, je vais avoir l'argent. (*Rangeant les billets dans l'enveloppe*.) J'en ai déjà une partie. Je sais, tu veux que ça aille vite, mais... (*Elle s'interrompt de nouveau et son visage se décompose*.) Demain ? Euh... alors là, je ne sais pas... Slobodan ? Slobodan ? (*Albane semble dépitée. Puis, elle paraît très concentrée. Elle manipule son téléphone*.) Allô ? Madame Maubert ? Vous allez bien, Josiane ? Non, cette fois-ci c'est pour moi. Une carte de visite.

## SCENE 10. ALBANE, AMAURY.

*Amaury arrive de la cuisine, regardant son téléphone.*

**ALBANE**, *n'ayant pas vu Amaury, poursuivant*. — Du gris, ça fait sérieux. (*Amaury s'aperçoit de la présence d'Albane*.) Et au centre, en noir, « OGMRD Investments ». O-G-M-R-D I-N-V-E-S-T-M-E-N-T-S. (*Un temps*.) Non, c'est pas un nouveau boulot. (*Plus bas* :) Pour tout vous dire, c'est une farce. Une énorme farce. Une énorme farce qui pourrait rapporter

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.

gros, si j'arrive à chopper les bons pigeons. (*À ces mots, le visage d'Amaury change.*) Merci Josiane, je vous rappelle. (*Elle coupe.*) OGMRD... (*Elle rit un peu. Puis elle s'aperçoit de la présence d'Amaury, se lève.*) Désolée, j'ai pas pu venir du weekend. Tout s'est bien passé ?

**AMAURY**, *se retenant.* — Top. Le rêve.

*Il la plante là et sort par le jardin d'hiver.*

-----

SI VOUS ÊTES ICI, VOUS AVEZ LU UN PEU  
PLUS DE 50% DU TEXTE.

POUR AVOIR LA SUITE ET OBTENIR LE  
TEXTE CORRESPONDANT EXACTEMENT À  
VOTRE DISTRIBUTION

RENDEZ-VOUS À L'ADRESSE SUIVANTE :

<https://rivoireetcartier.com/>

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.



*Une grande partie des pièces de Rivoire & Cartier sont  
librement téléchargeables sur :*  
[www.rivoireetcartier.com](http://www.rivoireetcartier.com)

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de  
propriété intellectuelle. Toute contrefaçon est passible  
d'une condamnation  
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*

Coriaces. © Rivoire & Cartier 2024. Tous droits réservés.